Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

SUR
LA NIDIFICATION DU FLAMMANT
EN CAMARGUE

PAR FEU

M. RICHARD GOUBIE (1)

La Camargue est la seule région étrange où niche le Flammant et l'intérêt que présente cet étrange et magnifique Oiseau m'a fait désirer vivement connaître les détails de sa nidification (2). C'est difficile. Il ne niche que dans les endroits très découverts, en pleine eau, mais sur des bas-fonds, et avec un instinct sûr il sait choisir à merveille les emplacements où le manque d'eau ne permet pas d'arriver en bateau et où le manque de consistance du sol ne permet pas d'arriver à pied. Un fait constant, c'est que les colonies de nids ne se rencontrent que sur les sols très riches en petits coquillages; soit que les Mollusques forment le fond de la nourriture de l'Oiseau, soit

(1) Quand M. Richard Goubie a bien voulu, sur notre demande, rédiger pour l'*Ornis* ce travail, résumant ses observations personnelles, il était déjà très gravement atteint par la cruelle maladie qui devait l'emporter, et cette œuvre est probablement la dernière qu'ait produite notre sympathique collègue auquel nous consacrerons, dans le prochain numéro, quelques lignes d'affectueux souvenir. (Réd.)

(2) La nidification du Flammant a été observée dans les environs du Guadalquivir en Espagne, par M. A. Chapman, qui l'a décrite, en 1884, dans l'*Ibis* (p. 88 et 89); elle a été observée également, dans le même pays, par M. H. Saunders (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1869, p. 432, et *Ibis*, 1883, p. 397) et par lord Lilford (*Proc. Zool. Soc.*, 1880, p. 446); en Tunisie par M. H. H. Johnston (*Ibis*, 1881, p. 173), etc., mais au sujet des Flammants de la Camargue nous n'avions guère que les renseignements consignés dans l'*Ornithologie* du Gard, de Crespon (p. 395), et dans une lettre de M. J. Clark, insérée dans l'*Ibis* (1870, p. 439 à 442).

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

que leurs coquilles donnent au terrain une consistance spéciale et utile pour édifier le nid.

Ce singulier pays de Camargue, presque partout absolument découvert et sans arbres, où les lagunes interminables, les *Gazes* ne sont coupées que de bancs de sable ou d'îlots plats appelés *radeaux*, semble fait pour être l'habitat de cet Oiseau méfiant. On est sûr de ne le rencontrer que là où il peut surveiller les abords à de grandes distances, là où jamais l'homme n'apparaît, loin des pinèdes, des levées et des chemins, de tout ce qui pourrait dissimuler un ennemi. Aussi me semble-t-il fort étonnant que Crespon le donne comme nichant *le plus souvent* sur un petit chemin entre deux fossés.

Mais il peut arriver que tous ses prudents calculs soient déjoués. En 1895 il plut fort peu, les eaux baissèrent très rapidement, le sol se raffermit, on découvrit les nids et on put y accéder au commencement de juin. J'avais instamment prié mes amis du pays de me procurer des œufs pour ma collection; ils m'en envoyèrent quelques-uns. Mais hélas, d'autres aussi y vinrent ! Mon ami Pranishnikoff, le célèbre peintre russe qui habite la Camargue depuis bien des années, se rendit sur les lieux quelques jours après et put y prendre plusieurs photographies représentant soit une notable partie de la colonie, soit certains groupes de nids (1). Mais quel fut son chagrin en y arrivant de voir que d'autres l'y avaient précédé! Tous les nids, sans exception, et le nombre en était de 350 environ, avaient été pillés. Les œufs couvés, brisés, jonchaient le sol de tous côtés. Pas un nid n'avait été épargné. Quelle stupide destruction ! D'autant que l'œuf du Flammant, dont la valeur n'est pas très élevée pour les collections, fourni en si grand nombre, n'a pu être vendu qu'à vil prix et, quant à sa valeur culinaire, qu'était-elle, en grande partie couvés qu'ils étaient? L'œuvre néfaste accomplie, les Flammants avaient disparu. On ne les revit plus dans ces parages ; et les années suivantes,

(1) La figure ci-jointe est la reproduction d'un de ces clichés.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

ou ils ne nichèrent pas en Camargue, ou ils se cachèrent si bien qu'on n'en eut pas connaissance. On croit qu'ils se sont portés plus à l'ouest et plus près de la mer, mais je me garderais bien de dire ce que j'en sais ! En cette funeste année 1895 la colonie ainsi détruite était établie au sud-ouest du *Radeau des Rièges*, dans le grand étang dit l'Impérial. Ces parages semblent avoir eu longtemps leur préférence, car Pranishnikoff a relevé des traces d'anciens nids nivelés par les eaux, mais encore très visibles, tant au sud-ouest en allant vers les Saintes-

Nids de Flammants.

Maries, qu'à l'est des Rièges vers l'étang du Lion. Mais il ne faudrait pas qu'une pareille destruction se renouvelât bien souvent pour que les Flammants disparussent à tout jamais.

Ils semblent sédentaires en Camargue, car on en voit en toute saison, mais moins en hiver, surtout quand il est rigoureux. En faudrait-il conclure qu'un certain nombre émigrent ? Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur l'époque et la direction de ces migrations. Salvadori dit que les Flammants restent aux environs de Cagliari du milieu d'août au commencement d'avril et

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

qu'il n'a jamais trouvé de nids en Sardaigne. Serait-ce les Oiseaux hivernant dans ce pays qui iraient grossir les bandes de Camargue et y nicher? D'après les dires des anciens du pays, leur nombre semble avoir diminué depuis 1848. Autrefois on les voyait par petites troupes d'une cinquantaine d'Oiseaux un peu partout, notamment sur le Valcarès et jusqu'à une portée de fusil des Saintes-Maries et d'Aigues-Mortes. Ils nichaient alors aux environs d'Aigues-Mortes, à l'étang des Fourneaux sur la rive droite du petit Rhône, au salin de Mourgue et à maint autre endroit, dont les Rièges. Depuis quelques années qu'une grande partie de la Camargue a été défrichée et plantée de vignes et que la circulation y a fortement augmenté, on a beaucoup de peine à les voir ; mais quand on les trouve, c'est en bandes de plusieurs centaines. Sauf le cas où on les rencontre incapables de voler par suite de la chute des rémiges, à peine réussit-on à en tuer une vingtaine par an, tant ils sont méfiants ; comme, d'autre part, les râfles d'œufs, comme celle de 1895, sont bien rarement possibles, il y a lieu d'espérer que leur nombre se maintiendra à peu près le même.

Les nids sont construits sans ordre appréciable, groupés suivant la hauteur du fond. Ce sont des buttes de vase coniques, sans aucune matière végétale, et présentant à leur sommet une dépression peu profonde pour recevoir les œufs. Cette dépression est entièrement tapissée de très petits coquillages, surtout de *Cardium*, coquillages qui parsèment tout le sol environnant. Le nid est entouré d'un petit fossé circulaire que l'Oiseau a creusé en prenant la terre pour élever sa construction. Cette particularité sert à reconnaître, même après fort longtemps, les anciens emplacements de nids, quoique absolument nivelés par les eaux. On voit, en effet, à la place où a été chacun d'eux sa cuvette indiquée par une surface ronde densément couverte de coquillages, entourée d'un anneau où il n'y en a pas un seul indiquant le fossé d'emprunt et tranchant avec le terrain environnant qui en est plus ou moins parsemé. La hauteur du nid est d'environ 20 ou

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

25 centimètres au-dessus de l'eau qui remplit le fossé, et son diamètre au sommet, en comprenant les bords de la cuvette, de 30 à 35 centimètres. Les œufs, invariablement au nombre de deux (1), sont d'une forme ovée, presque elliptique, plus ou moins allongée.

Mesures d'un type court :

Grand diamètre, 88 millimètres; petit diamètre, 58 à 59 millimètres.

Mesures d'un type long :

Grand diamètre, 96 millimètres ; petit diamètre, 55 millimètres.

Leur couleur est d'un blanc teinté de bleu, mais cette couleur est invisible, recouverte qu'elle est par une épaisse couche crétacée blanche, molle et si peu solide qu'on peut l'enlever en mouillant l'œuf et en frottant. On voit alors apparaître la véritable coquille avec sa teinte bleue. Ce caractère se retrouve d'ailleurs dans l'œuf des Pélécanidés, et l'on en trouve quelquefois trace, mais plus faiblement, dans l'œuf de certains Cygnes et Oies. Vue en transparence, la coquille de l'œuf du Flammant est d'un bleu vert intense; le vitellus est d'un jaune-orange presque aussi rouge que de la sauce tomate. L'incubation dure un mois environ. Il m'a été impossible de recueillir aucun renseignement sérieux sur l'éducation des jeunes.

La plupart des auteurs anciens prétendent que les Flammants couvent à cheval sur leur nid. J'ai interrogé nombre de pêcheurs, chasseurs et gardiens de Taureaux; presque tous disaient les avoir vus dans cette position. Je doute fort que ce soit vrai. Les fémurs ne sont, à leur insertion dans le bassin, écartés l'un de l'autre que de 8 centimètres et de 10 centimètres à leur articulation avec le tibia; il me semble donc impossible que l'Oiseau puisse embrasser avec ses jambes un objet de plus de 30 centimètres de diamètre. A cette objection mes interlocuteurs répondaient qu'il n'était pas, à proprement

(1) Brehm dit quelquefois trois. Je n'ai jamais eu connaissance de ce fait.

Digitised by the Harvard University, Download from The BHL http://www.biodiversitylibrary.org/; www.biologiezentrum.at

parler, à cheval sur le nid, mais que les tibias étaient horizontalement étendus en arrière, et les articulations tibio-tarsiennes assez fléchies pour que, malgré la longueur des tarses (30 centimètres) supérieure à la hauteur du nid, les pieds appuyassent sur le sol. Je donne cette conjecture pour ce qu'elle peut valoir, et je crois, moi, que le Flammant couve les jambes repliées sous lui comme les autres Oiseaux, mais que, vu l'extrême longueur de ses jambes, cette position devant être fatigante pour lui, il arrive assez fréquemment qu'il laisse pendre ou pose à terre un de ses pieds pour le soulager. Ceci expliquerait le dire de mes Camarguais qui ne se sont pas inquiétés de savoir s'il en était de même du côté qu'ils ne voyaient pas.

J'apprends des Saintes-Maries qu'au printemps de 1899 on n'avait pas connaissance de l'établissement d'une colonie de nids et qu'on ignorait de quel côté s'étaient portés les Flammants. Mais on n'a heureusement pas exploré toute la Camargue pour le savoir ; puissent-ils ne pas l'avoir désertée à tout jamais !

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.

Jahr/Year: 1899

Band/Volume: 10

Autor(en)/Author(s): Goubie Richard

Artikel/Article: SUR LA NIDIFICATION DU FLAMMANT EN CAMARGUE 229-234